

SANTÉ ■ Le pédiatre Patrick Le Touzé reprend ses consultations d'obésité infantile à l'hôpital Victor-Jousselin

Le médecin rempile à 80 printemps !

Quand l'hôpital l'a sollicité, Patrick Le Touzé n'a pas hésité un instant. Le pédiatre est ravi de reprendre ses consultations d'obésité infantile. « Il y a du travail ».

Olivier Bohin
olivier.bohin@centrefrance.com

« **N**e me parlez pas de la retraite ! Continuer de travailler me fait du bien ». Bon pied, bon œil et silhouette longiligne, Patrick Le Touzé éprouve un vrai plaisir à endosser à nouveau sa blouse blanche tout en arpentant les couloirs d'un hôpital qu'il connaît comme son stéthoscope. Le médecin a été chef du service pédiatrie pendant 40 ans puis l'un des rares praticiens du département à animer la consultation d'obésité infantile.

« Les parents ont une grande responsabilité »

Le surpoids des enfants a toujours été le cheval de bataille de Patrick Le Touzé qui souhaite intervenir « au plus tôt dans l'âge de la personne ». Il ajoute : « J'ai assuré des consultations pendant 10 ans ». Après un arrêt de deux années, le médecin rempile depuis peu, intervenant à l'hôpital le troisième mercredi du mois.

Le surpoids des enfants, résultat d'un trop plein d'aliments riches en graisse et en sucre, est un phénomène de société, selon le praticien qui a réalisé une étude sur le sujet auprès des



THÉRAPIE. Le docteur Le Touzé explique que combattre l'obésité chez les enfants, « c'est d'abord faire preuve de psychologie. Il y a beaucoup d'écoute. Je prends en compte les habitudes alimentaires de la personne ».

maternelles du drouais. « Cela touche de 13 à 15 % des jeunes ». Et d'ajouter que sa spécialité, mêlant l'écoute, la psychologie et le conseil, « est une activité rare. Je suis le seul à la pratiquer ». Quand il reçoit un enfant, Patrick Le Touzé n'est pas là pour prescrire un régime, « mais j'écoute la personne, j'essaie de pointer pourquoi il y a obésité. Dans certains cas, elle est génétique. De plus, il faut prendre en compte les habitu-

des alimentaires des communautés. Les Portugais ne mangent pas comme les Maghrébins, etc. ».

Le médecin ajoute que « les parents ont une grande responsabilité, mais je ne veux pas leur jeter la pierre. L'obésité touche en priorité les classes défavorisées. Les plus pauvres qui ont une vie rude sont ceux qui mangent le plus mal. Et puis, le rythme de travail des uns et des autres n'est pas étranger à cette

malbouffe. Ma propre fille revient tard chez elle, le soir, et mange sur le pouce ».

Le praticien a bien sûr dans le collimateur hamburgers, plats cuisinés, et autres pâtes à tartiner riche en calories. Mais il se refuse pour autant de jeter l'opprobre sur l'industrie agroalimentaire « qui a fait des progrès. Au moins sur les étiquettes qui sont plus lisibles sur le contenu des produits ».

Quand on l'interroge sur le ris-

que qu'il ne soit plus dans le coup, Patrick Le Touzé répond sans détour : « Sur le plan scientifique, il n'y a rien de nouveau sur la question de l'obésité infantile. Il suffit d'être un bon psychologue. Cela ne m'a pas empêché de passer un diplôme universitaire sur la question ! ».

« Se rendre utile et obtenir des résultats »

Dans sa démarche, il y a aussi la grande satisfaction « de se rendre utile et d'avoir des résultats ». Il en a pu mesurer l'impact au fil des années. Et de citer le cas de cette jeune femme croisée, un jour, par hasard, alors qu'il ne l'avait plus vue depuis des années. « Je l'avais connue assez enrobée, elle était devenue une jolie jeune femme ni trop grosse ni trop maigre ». ■

➔ **Pratique.** Consultations d'obésité infantile. Tél. 02.37.51.53.13.

CONSEIL NUTRI

Repas. Le docteur Le Touzé insiste sur l'importance d'un bon petit-déjeuner, « avec des tartines beurrées et non pas des croissants ». Il souhaite privilégier les légumes et les fruits. Sa philosophie se résume par cette expression : « Petit-déjeuner de prince, déjeuner de roi et dîner de mendiant ».